

Journée régionale, Communauté Créteil-Meaux, 19 mai 2019

Comment être Eglise – en cette période de crise de l’Eglise ?

Pape François : combattre le cléricalisme.

Que peut amener la Communauté ? Remontées des Communautés locales.

Intervenante : Paule Zellitch

Théologienne, co-fondatrice de l’atelier de lecture biblique au Centre Sèvres, enseignante au Cetad (enseignement à distance (internet) et au CIF (centre pour l’intelligence de la Foi) structures en lien avec l’Institut Catholique de Paris et avec la CEF. Donne des sessions de formation (théologie, bible) pratique le coaching/l’accompagnement au changement de congrégations, mouvements, associations, etc.,

A travaillé à la CEF (service des vocations + rédactrice en chef d’une revue de théologie pratique de la CEF) ; a été élue vice coordinatrice du Congrès européen des vocations.

A été chef d’entreprise.

paule.zellitch@orange.fr

L’avenir de l’Eglise pourrait commencer aujourd’hui ?

Nous sommes tous touchés par ce qui se passe. Mais ces dysfonctionnements, et le mot est faible, ne sont pas des nouveautés ; la seule différence : maintenant tout le monde le sait.

Deux pistes s’ouvrent à présent :

- Œuvrer pour que l’Eglise se réforme (l’institution et les baptisés) ;
- Inventer de nouveaux chemins pour que les conditions de l’annonce soient maintenues (dans certains lieux à présent, la perte de crédibilité de l’organisation de l’Eglise est très grande ; il n’est plus possible d’annoncer l’Evangile ! Restent des personnes, qui elles gardent leur pertinence par leur témoignage).

Le « cléricalisme » favorise les abus. En même temps il a, au fil des siècles, participé de l’organisation générale de la structure.

Pour mettre un peu de perspective dans nos représentations, cette estimation : 98,5% des baptisés sont ... des laïcs, pas des clercs.

Le pape François a déclaré dans la *Lettre au peuple de Dieu* (août 2018) : « Il est **impossible d’imaginer une conversion de l’agir ecclésial sans la participation active de toutes les composantes du peuple de Dieu** » ; et « **Dire non aux abus, c’est dire non, de façon catégorique, à toute forme de cléricalisme** ». Et, dans cette Lettre, il ne s’agit pas seulement de pédo-criminalité.

Suite à cette Lettre, peu ou pas de réaction remarquable de la grande majorité des évêques, mais une plus grande fermeté inscrite dans les textes par le magistère au sujet des questions de pédo-criminalité. C’est plutôt une bonne nouvelle.

Ici, comme ailleurs, d’une part trois « lieux » de scandales qui parfois se croisent : l’argent, le sexe, le pouvoir, et d’autre part, les « impératifs » contenus dans les évangiles, les vœux des religieux, les promesses des clercs, l’Eglise experte en humanité. Autant d’items qui se posent à contre-pied des « valeurs du monde ». Tension, incompatibilité manifeste, aggravée quand l’Annonce tend à être réduite à une morale. Cela choque « le monde » et atteint la possibilité de l’Annonce !

Indignation et réforme

L'indignation provient des baptisés et comme des non-baptisés : en ce sens, elle est à la hauteur des attentes que les Français ont vis-à-vis des catholiques. Cela signifie donc que les valeurs chrétiennes ont bien infusé dans la « culture nationale », versant positif du sécularisme tant décrié.

La pédo-criminalité est une pratique aussi vieille que le monde : ne donnons pas dans les formules irréalistes du genre : « Plus jamais ça ! » Mais, sachant que ce danger existe, faisons ce qu'il faut pour réduire les risques. Cela suppose une attention particulière aux vocations, et « aux discours de l'appel ». Pour ne plus prêter le flanc aux soupçons de dissimulation qui perdurent, l'Eglise pourrait se faire aider de préférence par des spécialistes qui ne soient pas issus de son « microcosme ».

La pédo-criminalité, c'est **très très grave** ; elle est à combattre, en Eglise, comme partout ailleurs ! Mais, attention, combattre la pédo-criminalité n'est pas répondre à tous les besoins de réformes de l'Eglise : la pédo-criminalité n'est qu'un des effets de dysfonctionnements plus vastes. La réforme de l'Eglise, essentielle, concerne de très nombreux espaces.

Un programme de réformes

Selon Véronique Margron, dans son ouvrage *Un moment de vérité*, mentionne douze « travaux d'Hercule » à entreprendre, bien sûr sans exclure d'autres propositions :

- Mettre les victimes au centre
- Mettre en actes la tolérance zéro
- Désacraliser la figure du prêtre
- Déconstruire le système clérical
- Promouvoir la place des femmes
- Revoir l'exercice du pouvoir dans l'Eglise
- Combattre les phénomènes d'emprise
- Changer le style de l'Eglise (cf. le théologien Théobald)
- Renforcer le dialogue avec la société
- Faire la vérité pour retrouver la confiance
- Former les prêtres sur les questions affectives
- Transformer la crise en mutation

La parité homme-femme dans l'Eglise, dans toutes les instances, est à instaurer ! C'est tout autre chose qu'une simple promotion de la femme. Sinon comment imaginer tenir les promesses de Celui qui est venu pour les hommes comme pour les femmes ? L'altérité, qui a partout un effet positif, qui est inscrite dans les textes fondateurs de la bible, la perdrait en Eglise ?

Pour avancer « à nouveaux frais » nous voyons bien que les choses à faire demandent un véritable déformatage de l'ensemble des baptisés ; comment pourraient-ils accompagner et induire des réformes sans cette première étape ?

Décoder les textes/vocabulaire du magistère

Cela commence par une clarification du langage « interne » et sur ce qu'il peut conditionner. Il y a un langage magistériel spécifique ; il arrive que les textes disent autre chose que ce qu'une simple première lecture, peu informée de ces choses-là, pourrait laisser imaginer. Nous devons apprendre à décoder les textes du Magistère, qui comportent conventions et sous-textes, parfois peu décelables sans formation.

- Théologie est un mot toujours au pluriel.

- Aucun sacrement ne rend son récipiendaire *de facto* « omniscient », « omnipuissant ». Le sacrement est d'un autre « ordre ».
- Le mot « cléricisme » vient de clerc : toute personne qui étudie dans l'état ecclésiastique. Celui qui connaît ce que les autres ne connaissent pas ! Par extension, donc, une hiérarchie fondée sur le savoir. **Dans l'histoire, les tenants du « cléricisme »** sont ceux qui veulent une intervention de l'Eglise, du clergé, dans les affaires publiques. Wikipédia, proche d'autres sources, définit le cléricisme comme « un positionnement idéologique qui prône la prédominance des idées religieuses et du clergé dans la vie publique et politique ». Et cette tendance foncière n'a pas disparu. (Cela interroge en creux les questions du rôle et de l'organisation des différents mouvements, associations, etc., catholiques, de leur relation avec la hiérarchie catholique et avec le monde.)
- La hiérarchie des sacrements. C'est le baptême qui est premier. Personne n'est né religieux ou prêtre !
- Le sacrement de l'ordre : il contient les *tria munera* : sanctifier (« donner les sacrements »), enseigner et gouverner. Trois espaces différents qui, réunis, font système. Une question : peut-on dans nos sociétés les tenir ensemble serrés, sans partage et/ou délégations, quand le niveau de compétence médian des baptisés s'élève à ce point ?

Par ex. : le pape François, en rentrant de Panama fin janvier 2019, a déclaré aux journalistes son intérêt pour l'ordination d'hommes mariés – pour des contrées comme l'Amazonie et les îles du Pacifique. Il pourrait s'agir de ne leur conférer que le pouvoir de « sanctifier », sans celui d'enseigner et de gouverner. S'agit-il d'une habilité pour avancer ? S'agit-il d'une manière de « rassurer » les prêtres et cette partie de la hiérarchie qui ont besoin de l'être ? En en faisant une proposition pragmatique/pastorale – dictée par les besoins du terrain – la décision appartiendrait aux évêques locaux.

- Ordre hiérarchique : il est instauré sur la notion de succession apostolique ; sous un certain angle, il s'agit d'une forme de délégation ; pour le dire très rapidement, si l'on consulte le droit canon, les ordonnés sont des « subordonnés » qui subordonnent par délégation : les baptisés leur doivent obéissance.

- L'autorité des textes du Magistère

Les conciles : autorité universelle

Les encycliques : autorité universelle

Les exhortations, et les lettres : elles ne s'imposent à personne, mais s'adressent à tous ! Le pape utilise le format *Lettre* : tous sont incités à lutter contre le cléricisme ; s'y atteler ou pas/peu sera visible puisque tous sont informés.

- Vatican II : quinze ans après la promulgation des textes, alors que la mise en œuvre de ce Concile était encore balbutiante, une réinterprétation de ces mêmes textes a commencé, dans une version plus « conservatrice ». Comment cela est-il possible ? Pour mémoire, de nombreux textes du concile sont des textes de compromis entre courants ; il y a donc, parfois d'un paragraphe à l'autre, des écarts potentiellement capables de freiner les intuitions novatrices du courant réformiste et « moteur » du concile.

- L'évêque est maître en son diocèse ; nommé par Rome ; l'appartenance à tel ou tel courant et le nonce apostolique, jouent un rôle important.

Vocabulaire ambigu

- Paternité, maternité
- Famille
- Fraternité
- Se laisser enseigner

Ces mots traversent toute la théologie, pastorale, etc.

Vocabulaire qui contient un potentiel infantilisant ! Piège aussi, pour le clerc ou la religieuse ; il peut déterminer des « postures », une image de soi mal ajustée.

Habiter autrement nos « Bonjour, mon Père » (parfois un peu « bêtants »), c'est aider les prêtres à être plus « naturels », à se tenir en vis-à-vis. J'ai une personne en face de moi, et je suis une personne en face d'elle, et l'on se parle !

Famille : dans une famille, l'enfant c'est celui qui n'a pas la parole, et pour lequel on parle.

Fraternité : tant que nous savons que c'est un but jamais atteint, tout va bien ! « Suis-je le gardien de mon frère ? » (cf. Abel et Caïn, Genèse). Jésus est le frère de chacun. Donc, recevoir le sacrement de l'ordre = s'engager à tenir cette fraternité ; en ce sens le prêtre est un homme du lien donc de la communion (comme unité, et non pas unanimité).

Se laisser enseigner. Chaque personne, une fois posés les fondamentaux, enseigne à partir de ce qu'elle est. Donc recevoir et décoder tout enseignement. Il importe de pouvoir faire des liens et d'exercer son esprit critique (dans toute l'acception du terme).

La quête de sens : en rapport direct avec la transmission

Il n'y a pas une personne qui ne soit pas taraudée par la quête de sens. En même temps tout concourt à ce que qu'elle n'affleure pas/peu ; pourtant, c'est ce qui permet de faire société !

Il faut donc que chacun se sente engagé pour qu'elle irrigue notre monde. Problème : nos mots, concepts, sont devenus creux à force d'être utilisés à temps et à contre-temps ! Et quand de tels scandales éclatent, quels mots nous restent-ils, qui soient audibles ?

La transmission fonctionne le jour où l'on renonce à transmettre au sens étroit du terme. On accepte ainsi que ce soit « pris » par quelqu'un d'autre, qui fera ses propres adaptations, élaborations, inventera/investira le langage à nouveaux frais.

Par ex., nous parlons sans cesse d'amour etc. Sommes-nous les seuls ? Avec les derniers scandales, comment parler encore d'amour si notre parole n'est pas profondément habitée ? Et une parole habitée, c'est d'abord le témoignage ; il passe seulement par ce que nous sommes, ce que nous faisons, ce que nous donnons à voir en vérité ! Sinon, ce que nous disons ne dit... rien. Montrons ce qu'est l'amour !

Quelques pistes pour sortir du cléricisme. Comment être Eglise – en cette période de crise de l'Eglise ? Que peut amener la Communauté ? Remontées des Communautés locales.

- Mettre en place des lieux de réflexion, et des communautés qui restituent aux autres la liberté dont ils ont besoin. La liberté du baptisé est indexée à sa liberté spirituelle.
- Cessons de considérer les clercs et les religieux comme des êtres hors sol. Nous sommes frères et donc coresponsables non seulement les uns des autres mais aussi des tâches à accomplir où que nous soyons.
- Homme/femme : sortons des assignations ! Ne pas avoir peur et avancer. Ce sont les chiens que l'on assigne... et à la niche ☺ !
- Une conscience éclairée : fondamental ! Celui ou celle qui accepte des assignations réductrices de sa personne et de sa conscience, répond-t-il à l'appel fondamental du Christ ?
- Nous avons tous reçus et transmis des conditionnements, sans même y penser ; en ce sens nous avons fait le lit du cléricisme. Réfléchir à nouveaux frais urge.

Des vies pleines de vie

Notre vie est courte, cela devrait éclairer nos choix.

Quand nous donnons notre temps, c'est une partie de « notre temps de vie » que nous donnons ! Un tel don est précieux. Cela doit faire de nous des acteurs/auteurs. Investissons notre énergie là où nous pouvons donner du fruit ! Le vin nouveau n'est-il pas gâché dans une vieille outre ?

Faire des communautés visibles est indispensable dans ce monde où l'on meurt de solitude, de paroles jamais prises en compte, de charismes gâchés. Visibles, au sens de facile à rejoindre, aux pratiques horizontales (= place aux charismes) ; des lieux connus pour être des espaces où l'on parle et agit avec d'autres, où l'on vit une convivialité.

En Eglise ou pour le monde, avancer par dynamique de projets. Associons nous à d'autres, pensons réseaux, etc. Ne nous limitons pas à l'Eglise. Si ce que nous proposons n'est pas reçu quelque part, allons ailleurs ; ne renonçons pas à ce qui, après avoir été discerné, « sonne juste », quels que soient les obstacles.

Pour quoi faire ? Pour rencontrer la quête de sens qui est au cœur de chaque personne, baptisée ou pas. Ecouter c'est aussi discerner les « besoins », parfois enfouis de la société. Comment le faire sans en être ? Cela peut contribuer à redonner aux valeurs de l'Évangile une chance d'être entendues.

Rendre voix à cette suite du Christ que nous vivons aiderait d'innombrables personnes. Et, n'oublions pas ce paradoxe : nous sommes majoritaires, et pourtant nous avons quasiment disparu des radars, car nous sommes inorganisés et n'avons pas vraiment la culture des alliances et des réseaux. Nous ne pouvons pas seulement être des « gentils » cachés, dans notre coin !

Nous qui assumons la « cogestion » du monde comme une responsabilité irréfragable, nous ne le ferions plus en Eglise ? Il importe que les baptisés sortent de cette dichotomie : adultes dans le monde, et infantilisés en Eglise.

Le temps des catholiques, « en travail d'enfantement », entre invention et reconfiguration, est de retour. Ne le laissons pas filer ! Nos enfants ont besoin de belles raisons pour sortir de leur couette !

Remontées des carrefours

(1)

- Se laisser dérouter jusque dans notre propre famille spirituelle ;
- Prier ne dispense pas de penser !
- Complémentarité possible entre familles spirituelles : aller chercher une complémentarité !
- En s'exprimant par lettre, adressée et non imposée à tous, le pape redonne sa liberté au peuple de Dieu.

(2)

- Il faut digérer : c'est quoi, c'est qui l'Eglise ? Les Actes des apôtres (de la liturgie actuelle) nous invitent à un retour vers la communauté.
- On savait, et on n'a rien dit. Ça remue beaucoup bien sûr. Nous sommes inscrits dans un mouvement qui nous dépasse.
- Les craintes : si les laïcs vont prendre le pouvoir, les femmes vont prendre le pouvoir !
- On a fait l'expérience d'une foi vécue par « procuration » ! Une frilosité à être pleinement baptisé, et libre de sa parole : on rend grâce à la Communauté de nous aider à voir notre liberté. « *Et toi, qui dis-tu que je suis ?* »
- Beaucoup sont remués par l'ampleur du désastre, et de la réforme.

- Il faut de la liberté, mais sans trop de dispersion, si chacun conduit sa barque tout seul !
- Avec votre discours assez « agressif », vous avez suscité un apaisement, dans une situation de désolation (car accablement, perte de confiance dans l'Eglise).

A quoi cela nous appelle ?

Les parcours Alpha et CVX peuvent se mixer. La Communauté n'a-t-elle pas une voix à apporter ? J'aimerais que l'on interpelle les évêques : il ne se fera rien du sommet, cela doit venir des bases. Nous avons peut-être, paroissiens, à parler haut !

(3)

- Appel à la vigilance de chacun, ayant à cœur la liberté, et le discernement qui l'accompagne.
- Appel à ouvrir des lieux de parole, ouverts sur le monde (en repensant à cette parole, un groupe facile à rejoindre, et facile à quitter). Nous pouvons nous adresser à l'équipe d'animation pastorale.
- Voir dans cette crise une chance de transformation.

(4)

- Ce que cela a provoqué : une joie qui libère, avec une prise de conscience de son fonctionnement propre, par lequel on peut se laisser habiter.
- Invitation à être ce que nous sommes : prêtres, prophètes...
- Vivre le rapport avec le cléricisme dans la bienveillance constructive : en sachant argumenter, défendre nos points de vue.

A quoi cela nous appelle ?

Là où je suis : encourager la coresponsabilité.

(5)

- Joie de voir un abcès se vider. N'oublions pas la beauté de l'Eglise, sinon on pourrait se laisser avaler.
- Beaucoup de colère, mais vous nous avez fait relever la tête, nous redresser.

A quoi cela nous appelle ?

- Faire parler les gens de leur souffrance, pour une libération de parole.
- Reconnaître son humilité, sa vulnérabilité : prière universelle, où l'on pourrait penser aux victimes. Avouer nos faiblesses, prier pour elles, les confier au Seigneur. Ne pas se décourager.
- Grande incitation à réformer l'Eglise. Ne pas rester dans le cadre préétabli de l'Eglise institutionnelle.
- Grandir en liberté, et en intelligence, accueillir notre dépit, notre colère, ce qui nous plombe en fait.

(6)

- Chacun se sent encouragé à agir : la crise est une opportunité pour réformer.

A quoi cela nous appelle ?

- Se former, pour mieux décrypter le langage d'Eglise. Retourner au combat en paroisse, après l'avoir abandonné.
- Réagir aux abus : dénoncer.
- Donner du sens à un effort fait en équipe d'animation pastorale.
- Question de la place des victimes, oubliées : que faire ? D'abord, une parole d'Eglise forte, un accompagnement ; remercier ceux qui ont parlé du « péché » de l'Eglise ; parler des besoins comme victimes : être reconnues, et que le coupable soit jugé.

(7)

- Soulagés, car une crainte était présente, que les chrétiens se taisent devant ce désastre.
- Transformer cette crise en mutation, la Résurrection derrière la Passion.

A quoi cela nous appelle ?

- Invitation à chacun à retrouver sa liberté de ton ; renoncer à formater, mais témoigner.
- Repérer nos conditionnements, pour pouvoir en sortir.
- Importance des contre-pouvoirs, dans toute institution, l'Eglise comme les autres. Rejoindre des groupes.
- Pour la Communauté, profiter de notre expérience de l'écoute pour proposer autour de nous des temps de partage où l'on n'organise pas un débat, mais on s'écoute. Il y a des outils pour ça : le diocèse de Créteil a produit des outils que Gérard Vauléon a diffusés aux accompagnateurs. Gérard Vauléon [clerc] : « J'étais assez mal à l'aise au début de votre intervention. J'ai senti un écart entre la justesse de la cause que vous défendez, mais avec des propos parfois caricaturaux ou simples, et l'absence de références à l'amour de l'Eglise et à l'amour des prêtres. On ne va pas réformer l'Eglise sans l'aimer, on ne va pas modifier les comportements sans aimer !

Débat entre Paule Zellitch et notre assemblée

Au-delà du livre de Véronique Margron, avez-vous des références à nous donner ?

Des livres en phase avec l'actualité difficile que nous traversons :

- Celui du père Vignon, canoniste ;
- Celui de Christine Pedotti, *Qu'avez-vous fait de Jésus ?* ;
- *Sodoma* de Frédéric Martel (la question de l'homosexualité est prégnante ; mais un point de vue qui place le lecteur hors paroisse et l'ouvre à une vision plus globale des choses ; les enjeux sont multiples).
- Bien sûr, tout ce qui contribue à nourrir vos déplacements, les classiques René Girard, Théobald, mais aussi Balmory, Lytta Basset, Maurice Bellet, Christian Bobin.
- Toujours : l'Ecriture ! Avec une attention particulière à l'Ancien Testament pour éclairer notre compréhension des évangiles.
- Lire aussi Dominique Collin sur la problématique de la transmission dans notre société occidentale. Une déconstruction, un peu difficile à lire mais finalement très dynamique !

Vous n'aimez pas les prêtres ?

J'aime des prêtres, mais pas « d'abord » en tant que prêtres, mais en tant que personnes. Je les aime aussi comme personnes au service de l'Eglise, comme hommes du lien, de la communion. J'aime l'Eglise, et c'est pour cela que je suis là. Mais, pas pour « câliner » l'Eglise, mais pour redonner la « pêche » aux baptisés qui sont l'Eglise.

Etes-vous sollicitée pour intervenir dans certains milieux ?

Je coache des congrégations de prêtres. Aussi, j'ai une expérience monastique personnelle, dans un lieu qui n'a plus accueilli personne, et dont je suis sortie au bout de six mois. Cela me donne des grilles de lectures qui m'aident dans certains milieux.

Je donne des sessions quand on me le demande : diocèses, prêtres, laïcs, mouvements d'Eglise, personnes distancées avec l'Eglise.

Je donne aussi des ateliers de lecture biblique sur le modèle de celui que je donne à la faculté Jésuite, au fil de l'année universitaire, avec mon co-animateur JF Bouthors (Diocèse, communautés religieuses, autres). C'est en quelque sorte un travail de « déformatage » par les textes. La *Genèse* est lue dans une traduction au plus près de l'hébreu, qui ne cherche pas d'abord à « être jolie », et non pas via les traductions courantes, qui tendent à lisser le sens. Par exemple, on lit pour la *Genèse* : « *Dans un commencement, Elohim créa le ciel et la*

terre... » Y aurait-il plusieurs commencements ? Si on choisit « *En tête* » pour dire le commencement, d'autres perspectives ? *Elohim*, un pluriel traduit ordinairement par Dieu. En *Elohim* et *Adonai*, deux grandes appellations – toutes deux au pluriel – de Dieu ; l'une du côté du soin et l'autre de la justice. Pluriel = multiplicité de possibles, de puissances, de caractéristiques. Ainsi, en Dieu, tellement de multiples que nul ne peut réduire Dieu et encore moins à sa petite personne, et mettre la main sur lui ; impossible de le réduire à une idole ! La traduction des *Septante* (de l'hébreu au grec) utilise le mot « Dieu », mais on perd alors le sens profond de la multiplicité contenue en Dieu. Nous sommes deux à animer ces ateliers chacun avec notre savoir et notre expérience.

Je fais un parallèle entre les grandes sociétés, et l'Eglise. On n'a jamais vu autant de burn outs dans les grandes sociétés ! Mais, quand on dit qu'on veut tout changer, que change-t-on vraiment ? Tout changer pour que rien ne change ?

C'est ma préoccupation première ! Je vous ai parlé de « changement cosmétique », pour justement signifier la profondeur nécessaire du changement à opérer. Par exemple, peut-on continuer à parler d'amour, sans rétablir pleinement la place de la loi ? Il faut une loi pour tenir en lisière la perversité potentielle de l'amour. Dans nos ateliers bibliques, nous parlons de loi, sans extrapoler immédiatement sur l'amour ; c'est une manière réaliste de poser les choses. Jésus n'a cessé de parler de loi et d'amour et de ne pas abolir la loi ; en somme, l'amour, oui et nécessairement, mais avec la loi comme prérequis.

Beaucoup de gens sont indignés par la pédo-criminalité, quoi de plus normal ? Mais n'oublions le reste : tout ce qui a permis qu'il y ait un tel silence tout autour ! L'indignation ne doit pas masquer les racines du mal.

Quels changements tenter de promulguer chez les clercs ?

Ce n'est pas un corps homogène, tous les clercs ne sont pas identiques. Ce sont, comme nous, des êtres humains issus d'une histoire, d'une famille. C'est intéressant de voir comment, pour un séminariste, au fil de son cheminement beaucoup de choses bougent et quand, ordonné, il expérimente son « travail » de prêtre, les choses doivent encore évoluer. Il y a une fraternité à vivre. Leur rappeler qu'ils sont les hommes du lien, dans une communauté, dans le monde, pas du pouvoir. C'est le Christ qui est au centre, le malheureux, le méprisé.

Je ne vais pas trop dans les paroisses où les choses marchent bien ; celles-là, je vous invite à y aller car cela fait du bien et donne la pêche ! Récemment, j'ai entendu parler de jeunes prêtres qui disent faire des communautés à leur image : ce n'est plus l'Eglise du Christ. De telles affirmations sont très révélatrices de dysfonctionnements intervenus au cours de leur formation, comme en termes d'imaginaire auquel il n'a apporté de réduction. La peur du manque de prêtres ?

Est-ce raisonnable de se fier à la parole de Dieu, comme on la comprend, quitte à s'opposer aux clercs du secteur ?

L'observation montre qu'il est très difficile pour de nombreux laïcs d'assumer un conflit avec un clerc. Cela s'inscrit notamment dans une culture et dans une suite de conditionnements.

Un petit détour pour éclairer la difficulté d'un tel parcours.

A la Conférence des Baptisé-e-s, ce que certains chrétiens découvrent actuellement et ne supportent plus, était « dénoncé » et à haute voix. A l'époque cela passait pour échevelé ! De nos jours, nous parlerions de doux murmures.

Il y a dix ans, c'était le bureau des pleurs et des récriminations ! Ceux qui rejoignaient la Conférence ont quitté cette posture régressive, pour aller de l'avant, se poser en adulte.

Ce qui a « diabolisé » la Conférence des Baptisé-e-s, c'est le nom qu'elle a pris. Il était impensable pour certains évêques, que des laïcs « confèrent », comme cela est admis à la

Conférence des évêques de France. Cela a introduit une rupture dans ce qui jusque-là était une norme non interrogée : le magistère confère, pas les laïcs.

Ainsi, le conflit est souvent une manière de grandir et de faire grandir.

Depuis longtemps, les facultés de théologie reçoivent des laïcs qui se forment ; cela instaure un compagnonnage salutaire entre étudiants, tous laïcs ou clercs. Bien sûr, ce n'est pas la formation qui est le critère premier d'une foi. Partout, je rencontre des gens avec une foi formidable, sans bagage extraordinaire. Dans les groupes, la diversité des « compétences » mises en œuvre dans l'horizontalité, c'est magnifique !

Ce qui a fait le succès des gilets jaunes, a été de redonner un espace de parole à ceux que l'on n'écoutait plus, d'instituer une horizontalité, de la chaleur humaine. A la Conférence des Baptisé-e-s, chaque groupe formé est autonome. Qu'est-ce que cela indique ? Que l'on cherche à permettre à des laïcs de penser, de parler ! Faire l'expérience de parler, change une personne.

Pour revenir à l'Eglise, puisque c'est votre question, si parler avec un évêque, un prêtre, etc. et mettre en œuvre des initiatives est possible, tant mieux. Et si ce n'est pas possible, tant pis ! Ce qui compte, c'est la capacité à aller de l'avant, c'est l'élan vital, dans un discernement constant.

Quand le plan A ne marche pas, avoir un plan B en poche ☺ ! Tout n'est pas à faire forcément dans un cadre d'autorité, d'autres possibilités existent.

Croyez-vous que les prêtres puissent s'exprimer ? Un prêtre cherchait à s'exprimer, et il a été éjecté d'un groupe important.

C'est aussi pour ça que vous, vous êtes précieux, en tant que personnes comme en tant que communautés ! Vous pouvez être des lieux de respiration. Que penser quand, dans une institution fondée sur la parole, il faut se cacher pour pouvoir parler, échanger, proposer d'autres pistes de réflexions ? Quand on risque son « poste » parce que l'on parle ? Je vous laisse y répondre ...

De l'autre côté, le Magistère, a ses propres nécessités : veiller à ce que l'on n'en vienne pas à des élaborations délirantes et potentiellement clivantes. En même temps, dans l'Eglise de France, le fractionnement est très grand.

Nous avons un trésor, la tradition de l'Eglise, toujours à « réinterpréter » : c'est cela la « tradition vivante de l'Eglise ».

Sortons de l'hexagone. J'ai été vice-coordinatrice du Congrès européen des vocations. On y voit, par exemple, que l'on ne parle pas de la même façon, même publiquement, d'un pays à l'autre ; la liberté de ton existe, la liberté de penser aussi, mais inégalement répartie. Par exemple, dans une conférence où j'intervenais, en Italie du nord, un orthodoxe de renom déclarait qu'il n'y avait pas de problèmes de « place des femmes » dans l'orthodoxie. A la table, un intervenant tout aussi remarquable, lui répond tout de go : « Comment peux-tu dire de pareilles âneries ?! » La latinité a un rapport au verbe, au dialogue, assez dynamique !

Comment fortifier, faire évoluer son niveau de conscience par rapport à la parole ?

Une petite histoire pour commencer. J'ai été catéchumène, adulte ; j'avais déjà beaucoup lu, et j'étais issue d'un milieu plutôt cultivé et je travaillai dans le monde de l'art. Le catéchuménat a été très éprouvant : beaucoup de sottises, jamais entendues jusque-là ! Mon accompagnatrice, à qui je posais tant de questions, m'a recommandé d'aller à l'Institut catholique, sans dire que je n'étais pas encore baptisée, et de ne pas dire au catéchuménat que j'allais à l'Institut catholique. Cette anecdote révèle « quelque chose » d'un état d'esprit.

Pour vous former, il y a beaucoup de lieux, le Centre Sèvres, le Cetad, l'Institut catholique. A CVX, vous pouvez aussi solliciter des personnes fiables pour des interventions/sessions, à vos rassemblements et/ou pour plusieurs week-ends. Selon les personnes que vous ferez venir, les dynamiques seront différentes.

Vous pouvez aussi vous organiser ensemble autour d'un bouquin, en n'hésitant pas à parler des sujets qui fâchent !

(Une parenthèse : un point aveugle, repéré, en suivant des convertis, des séminaristes, etc. : attention à la « relecture de vie », le pire côtoie le meilleur ! Ne transformons pas une parole : attention à ne pas lui enlever à force de relectures sa vitalité propre ! Quand on accompagne, il faut faire attention à garder les gens vivants, ardents, dans le mouvement de conversion qui les a mis en route car c'est ainsi qu'ils vivent et restent à même de « faire » ! Certes, ils vont évoluer, changer, mais qui d'entre nous ne le fait pas ?

Parlez-nous de la Conférence des Baptisé-e-s...

La Conférence des Baptisé-e-s et le dialogue interreligieux a donné son prix littéraire à un ouvrage rédigé par une juive et un musulman (Delphine Horvilleur et Rachid Benzine), *Des mille et une façons d'être juif ou musulman – Dialogue*.

La Conférence des Baptisé-e-s est un espace ouvert et générateur d'adaptations multiples qui veut promouvoir tout ce qui fait lien : la société, l'Eglise, la parité homme/femme, le dialogue interreligieux, œcuménique.

Pour mémoire, le dialogue interreligieux, qui a longtemps cheminé à bas bruit, est une des grandes nouveautés de Vatican II. Dans ce cadre, le dialogue avec le judaïsme est considéré comme un dialogue interne au christianisme : Jésus est juif !

Un catholicisme qui refuse le dialogue interreligieux lui semblerait éloigné des valeurs de l'Évangile. Parce que ce dialogue participe notamment du vivre ensemble, la Conférence veut aider à ce que les religions sortent du piège tendu par les « ultras » de tous bords.